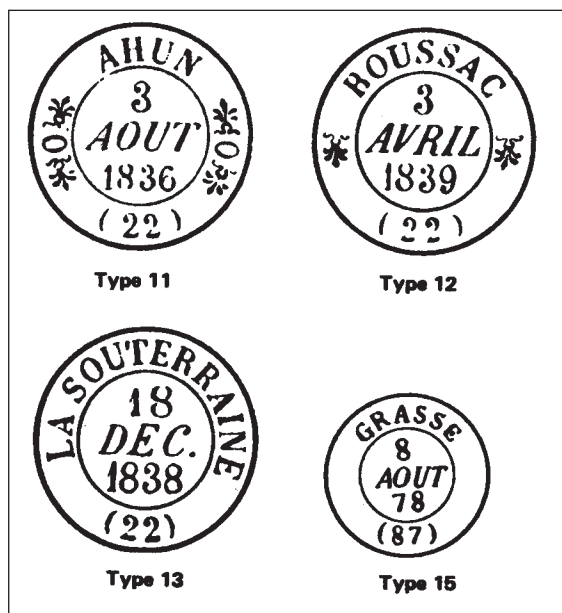
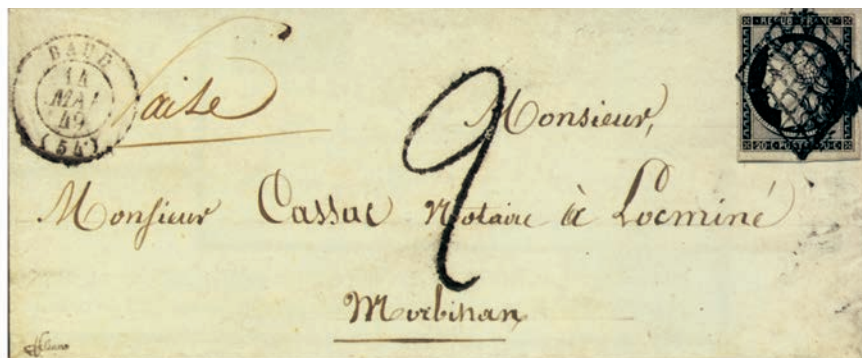


Passionnez-vous pour de nos Classiques



Quelques cachets en service dans les bureaux de poste le 1^{er} janvier 1849. On en trouve à double fleuron, à simple et sans fleuron.

Vue dans une vente Boule, cette lettre avec une grille (type 15), une taxe « 2 » au tampon. Elle est à destination de Locminé datée du 14 mai 1849. Cette combinaison rare en fait la seule pièce connue avec le 20 c noir.



Nombre de collectionneurs s'intéressent aux oblitérés et ils ont bien raison. Source inépuisable de recherche et de satisfaction, ils passionnent notamment les amateurs de la collection départementale ou des bureaux français à l'étranger.

Nous abordons avec ce premier article un vaste sujet qui pourrait nourrir les colonnes de votre magazine pendant dix ans ! Nous nous limiterons simplement à fournir les clés pour débiter et savoir repérer les oblitérations qui donnent de la plus-value à vos plis.

Qu'ont donc en main les préposés peu de temps après de l'émission du premier timbre français en 1849 ? Ni plus ni moins que deux types de cachets pour oblitérer le 20 c noir. Il y a tout d'abord le timbre à date qu'ils connaissent bien et apposent où bon leur semble. Ce sont par exemple les grands cachets sans fleuron, avec fleuron, à double fleuron ou encore le cachet de type 15 – comme l'appellent les spécialistes – et qui existe depuis 1838. Le second type de cachet est nouveau et se présente comme une

grille. Sa vocation est d'annuler le timbre et donc d'être apposé sur ce dernier. Comme bien des innovations, le démarrage de ce cachet n'est pas sans couacs car il n'a pas été livré en même temps que les timbres (le 20 c noir a été émis le 1^{er} janvier) et l'on trouve toute sorte d'oblitérations, dont certaines sont rares, avant qu'il n'arrive dans presque tous les bureaux le 15 janvier (à partir du 10 pour les premiers). La grille est un losange de 27 mm x 20 mm composé de 36 petits losanges. La section des affranchissements pour l'étranger du bureau central de Paris utilise quant à elle une roulette qui donne une empreinte continue que l'on appelle « grille sans fin ». Il en existe deux types selon le côté d'inclinaison des barres transversales.

1852 : apparition des petits chiffres

Trois ans plus tard, en 1852, apparaît un nouveau cachet d'annulation que les collectionneurs de

les oblitérations



Une belle oblitération (type 15) sur cette lettre pour Brest.

Les numéros les plus recherchés attribués en 1852

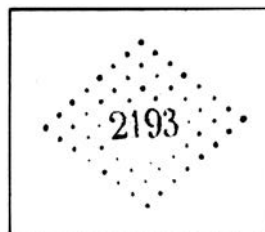
Il s'agit soit de bureaux de très petite taille, soit de bureaux supprimés peu de temps après la création des cachets « petits chiffres ».

- 1043** : La Croix-Blanche (Lot-et-Garonne).
- 1610** : Ladouze (Dordogne) ; bureau supprimé en 1853.
- 1840** : La Maison Rouge Bonnac (Haute-Vienne) ; supprimé en 1857.
- 2052** : Mont Saint-Michel (Manche).
- 2228** : Nasbinals (Lozère)
- 2275** : Noailles-les-Brive (Corrèze)
- 2534** : Pontivy (Morbihan) dénommé Napoléonville fin 1852, redevenu Pontivy en 1870. Rare en Pontivy 1852.
- 2620** : La Rade-de-Toulon (Var). Dénommé Toulon-Mourillon en 1875.
- 2932** : Songy (Loiret) ; supprimé en 1857.
- 3128, 3182 et 3185** : Saint-Jérôme, Saint-Marcel et Sainte-Marguerite (Bouches-du-Rhône). Bureaux rattachés à Marseille en 1863.
- 3208** : Saint-Maurice Lalley (Isère) ; supprimé en 1855.
- 3532** : Verneuil-sur-Vienne (Haute-Vienne).

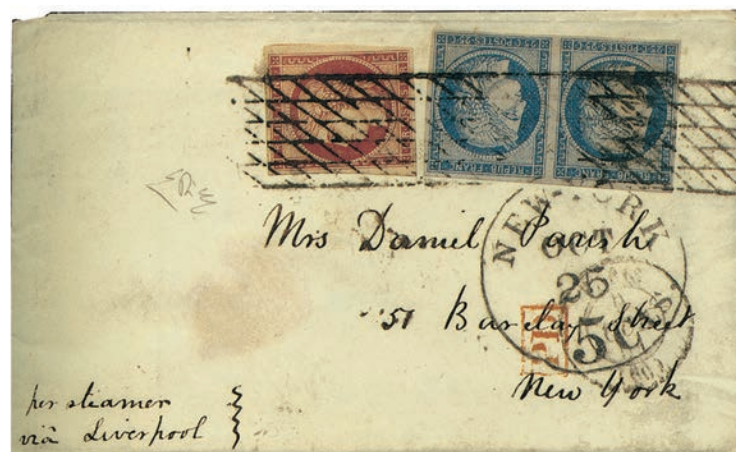
Classiques connaissent bien, appelé oblitération « petits chiffres ». De quoi s'agit-il ? D'un losange composé de petits points avec un espace évidemment en son centre permettant d'y ajouter des inscriptions ou des chiffres (de 3,5 mm de haut). Ils vont de 1 à 3703 et représentent le numéro d'ordre du bureau. La poste a en effet classé toutes ses officines par ordre alphabétique et a attribué à chacune un numéro. Le numéro 1 correspond à Abbeville, le 2 à Ablis, le 3 à Ablon et ainsi de suite. Ce numéro est reporté dans le centre du losange mais on peut aussi trouver des lettres en lieu et place des chiffres. Ces lettres correspondent le plus souvent à des bureaux de la poste ferroviaire. Ainsi « P BES » correspond à « Paris à Besançon ». Il peut également s'agir d'inscriptions relatives à des oblitérations militaires ou à de bureaux spéciaux : « GIQG » pour Quartier Général de la Garde Impériale ou « ASNA » pour Assemblée Nationale. Si vous avez

déjà vu un numéro dépassant le chiffre 3 703, c'est tout à fait normal, il s'agit alors d'un bureau français à l'étranger. Ainsi est affecté au bureau d'Alexandrie le chiffre 3704 et 3705 pour Bâle. Toujours en 1852 apparaissent les losanges à lettres des bureaux de quartiers parisiens et l'étoile muette du bureau central de Paris. Onze ans plus tard, en 1863, la poste procède au changement de ses cachets. Elle doit en effet tenir compte du développement de la population, de l'augmentation du

volume de courrier mais aussi des bureaux et du manque de visibilité des anciens cachets. Elle reclasse par ordre alphabétique tous les bureaux et leur attribue un nouveau numéro. Pour différencier



« Petits chiffres » et « gros chiffres », ils sont faciles à différencier.



Une grille sans fin pour cette lettre à destination de New York (vente Boule)



Le « petit chiffre » 46 correspondant à Allaire que l'on retrouve en cursive avec le chiffre 54 correspondant au département du Morbihan. Une cursive identifie un bureau de distribution. Elle comporte le numéro du département et le nom du bureau de distribution. Les cursives ont été utilisées du 1^{er} mai 1830 jusqu'en 1856. (vente Boule)

● ● ● ces nouveaux cachets, les « petits chiffres » sont remplacés par des « gros chiffres » de 6,5 mm de haut, toujours placés au centre des losanges à point. Le numéro 1 est toujours Abbeville mais ce n'est plus la même chose pour le numéro 4 qui est affecté à Abondance en grand chiffre, alors qu'en petit chiffre c'était Les Abrets. Quant aux

bureaux français à l'étranger, ils démarrent à partir du chiffre 5000, chiffre qui correspond à Aboukir. C'est le 1^{er} janvier 1863 qu'apparaissent les nouveaux cachets du moins officiellement. En fait la fabrication des cachets a débuté bien avant. On rencontre des G.C. d'Algérie à partir de septembre 1862. La première date connue en France est le 19 décembre 1862. La nouvelle nomenclature comprend 4 361 bureaux français, 79 bureaux d'Algérie, d'Aboukir (5000) à Valmy (5078), 29 bureaux à l'étranger d'Alexandrette (5079) à Tunis (5107). Des chiffres restent donc en réserve pour la création de nouveaux bureaux puisque ceux opérant à l'étranger démarrent à 5000. Cette réserve de numéros va vite être épuisée avec de nouvelles ouvertures et on « saute » la numérotation des bureaux à l'étranger pour passer à 6000. Ces cachets sont rares car ils ont peu servi.

Une superbe oblitération « gros chiffres » avec le numéro 328 correspondant à La Barre-en-Ouche sur une enveloppe chargée. Le chargement consiste à inscrire sur un registre spécial un objet de correspondance. L'empreinte était posée en présence de l'expéditeur. (vente Robineau)



Des petits chiffres de gros chiffres !

Que deviennent les cachets « petits chiffres » ? Ils n'ont pas été détruits contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer. Chacun d'eux est expédié au bureau qui s'était vu attribuer le gros chiffres correspondant. Ainsi Besançon qui avait le numéro 456 « gros chiffres » reçoit le cachet « petits chiffres » n°456 de Boulogne-sur-Seine. Ces seconds cachets sont en réserve et ont parfois été notamment utilisés sur les documents de chargement (envois recommandés). Ils sont appelés « petits chiffres de gros chiffres » par les collectionneurs. Attention, ils sont très recherchés. On n'arrête pas le progrès et le 1^{er} avril 1876 marque la fin de nos « grands chiffres ». Ils seront encore utilisés pour les oblitérations « jour de l'an » et à Shanghai en Chine. ■

A suivre

Rare et superbe oblitération « étoile » en bleu sur cette lettre du 19 juillet 1854



Nicolas de Pellinec

